

1939-45

DE Mémoire D'AGATHOIS

Une exposition conçue et réalisée par les
Archives Municipales d'Agde

Présentation

Septembre 1939, la nouvelle tombe telle une bombe : la guerre est déclarée. Si le cours de la vie de notre ville s'en trouva ébranlé, quel fut réellement le quotidien des Agathois durant ces cinq années ?

Conçue à partir de documents d'archives publiques et privées et de témoignages, cette exposition témoigne de la richesse historique de cette période trouble et passionnante.



Fiche technique

23 panneaux sur bâche pvc quadri 80x200 cm.
Structure autoportante X-banner.
Possibilité de fixation sur grille (non fournies).

11 thèmes

- 1- 1939. La douceur de vivre - 1 panneau
- 2- De la « drôle de guerre » à la « débâcle » - 2 panneaux
- 3- 1940 : l'arrivée des réfugiés - 3 panneaux
- 4- Les prisonniers de guerre - 2 panneaux
- 5- Agde au temps de la France de Vichy - 3 panneaux
- 6- Les chantiers de Jeunesse - 2 panneaux
- 7- L'Occupation allemande - 3 panneaux
- 8- La construction des blockhaus - 2 panneaux
- 9- La vie quotidienne des Agathois sous l'Occupation - 2 panneaux
- 10- L'évacuation - 2 panneaux
- 11- La Libération - 1 panneau

Modalités de prêt

Le prêt de l'exposition est gratuit pour les établissements agathois et de la Communauté d'Agglomération Hérault-Méditerranée.

L'exposition peut être empruntée dans sa totalité ou de façon partielle. Il revient aux enseignants, responsables de CDI ou d'établissement de sélectionner les panneaux en fonction de l'espace disponible et/ou du contenu souhaité.

Le prêt fait l'objet d'une convention entre la Mairie et l'établissement, avec l'obligation pour ce dernier d'assurer l'exposition durant la durée de l'emprunt. Celle-ci est ajustable aux souhaits de l'établissement sous réserve de disponibilité.

Renseignements et réservation

Auprès du service pédagogique des Archives d'Agde : archives@ville-agde.fr

Virginie GASCON : 04 67 94 60 82

Karine ASSIE : 04 67 94 60 84



1939-45

LE DEVOIR D'AGATHOIS

Les panneaux 1/3



1939 - LA DOUCEUR DE VIVRE

En 1939, Agde est une ville d'environ 10 000 habitants. Au cours des siècles passés, la pêche, son port et le canal du Midi ont largement contribué à sa prospérité, mais la Première Guerre mondiale marque une cassure. La vie économique n'est plus tournée vers la mer, comme dans les autres communes côtières de la région. C'est désormais la vigne qui est source de richesse. L'Agathois mène une vie simple et paisible de confort, le tout à l'égout n'existe pas. Seules l'électricité et l'usine à gaz viennent apporter un peu de modernité et faciliter la vie quotidienne.

De son passé maritime, Agde garde la tradition de l'accueil. Depuis des décennies, nombreux sont les familles italiennes et espagnoles à être définitivement installées après avoir trouvé du travail. La création du camp d'Agde au printemps 1939 pour faire face à l'affluence massive de réfugiés suscite des inquiétudes mais aussi de l'intérêt, les artistes intéressés sont autorisés à sortir pour aller embellir la Mairie et le musée. Prat Puig, un archéologue du camp, aide l'architecte et pharmacien Raymond Auvé à mettre au jour un pan du passé de la cité.



En dépit des tensions internationales, 1939 est encore le temps des fêtes et de la douceur de vivre, comme en attestent les photographies du Carnaval. Aux beaux jours, le Grau, la Tamariouze et les villages du Cap ramènent un grand nombre de vacanciers adeptes du soleil et des bains de mer. Les Agathois profitent également des plaisirs de la plage en famille et les vacanciers sont ponctuels par de nombreux bails agathois place de la Marine ou dans les établissements du Grau. Le Château Vert ou la Pergola.



1939 - LA DOUCEUR DE VIVRE

Des exilés français venus, pour la plupart, du département de la Moselle et de la région parisienne s'installent aussi en ville, tout comme des familles originaires de Belgique, de Tchécoslovaquie et de Pologne (armées loges 17 familles tchécoslovaques et 21 familles polonaises à la salle du peuple). 12 familles tchécoslovaques sont logées à la caserne Mirabeau. En juin, d'autres réfugiés belges et français sont aussi hébergés dans les locaux du collège. La grande majorité d'entre eux repart avant la fin de l'été.



L'accueil réservé aux réfugiés est chaleureux. Les Agathois et le Comité d'accueil offrent leur concours pour le transport des bagages. Certains habitants font des dons en nature, d'autres offrent du linge, des vêtements, de la layette, des souliers... Les commerçants proposent aussi quelques produits comme du vin, du lait concentré, des biscuits, du chocolat, du saucisson. Un Comité d'entraide aux réfugiés belges est créé à l'initiative du maire Jean Félix et d'un groupe de personnalités belges sous la présidence du sieur Lamy, directeur d'une grande maison commerciale franco-belge (L'Union Agathois le 1er juin 1940). Quelques tensions sont toutefois signalées au cours de l'été 1940. Le 10 août, on peut lire dans un article paru dans L'Avant Agathois : « Ces maudites tensions qui dégoûtent des vœux ciels au sein de la 1^{re} section Jacques Rousselle. Ces WC ne peuvent plus répondre au besoin d'une population qui a quantifié et les habitants de ce quartier sont fortement incommodés ».

Les réfugiés belges viennent de la région de Bruxelles, d'Anvers, de Liège, de Namur ou d'Orléans. Pour certains, la Belgique n'a été qu'une étape. Il y a eu les troupes allemandes de Rologne, d'Alsace ou de Tchécoslovaquie qui fuient la nation. Certains s'installent à Agde ou ils passent une partie de la guerre. Parmi eux la famille Burti qui demeurait auparavant en Belgique et la famille Thauverie de Metz. Certains noms restent associés à l'histoire d'Agde durant la Seconde Guerre mondiale : Frédéric Thau, David Burt, Alois Lamm, Robert Fink (interprète de la mairie d'Agde pendant l'occupation allemande), ainsi que le photographe Robert Zwergel qui a retourné jusqu'à la fin du conflit comme un témoin certain des demandes d'attestations reçues à la mairie dans les années 50.



1940 : L'ARRIVÉE DES RÉFUGIÉS

DE LA "DROLE DE GUERRE" À LA "DÉBACLE"

Agde à l'heure de la mobilisation

C'est par le radio et les journaux que les Agathois apprennent l'état de guerre qui se trouve à l'heure de la France et l'Allemagne à dater du 3 septembre 1939 à 17 heures, par suite de l'invasion de la Pologne. Jean Félix, maire d'Agde s'adresse aux Agathois : « On chacun fasse son devoir, tout son devoir à la place qui lui est impartie par son chef, son sexe, ses conditions physiques... » de plus dire et vous demandez de voir en moi chef d'une grande famille fraternellement unie, nous prapart sans distinction.

Les murs de la ville se couvrent d'affiches annonçant la mobilisation. Les hommes rejoignent leur centre de désincorporation. La "drole de guerre" débute. Durant huit mois, l'armée française et l'armée allemande se font face, sans affrontement de taille.



À Agde, les hommes sont partis au front mais la ville est remplie de soldats. Depuis le 20 septembre 1939, le camp d'Agde accueille des milliers de soldats tchécoslovaques. Le 27 octobre, jour de la fête nationale tchécoslovaque, le général MacDonagh organise des festivités à l'Artistic. Parmi les invités, on trouve de nombreux Agathois, dont des militaires et des marins. Des liens se sont tissés avec la population locale.



1940 : L'ARRIVÉE DES RÉFUGIÉS

Le Comité d'aide aux anciens combattants

D'après le mémoire de Benjamin Laval Agde et les Agathois dans la guerre : 1939-1945, L'UPV, 2008.

Dans le but de former ce Comité, 300 anciens combattants de la guerre 14-18 se réunissent le dimanche 19 novembre 1939 dans la salle de l'Artistic. Sous la présidence du maire Jean Félix, l'union des différentes associations d'anciens combattants se réalise. Ce Comité constitue le Comité d'Entente de l'Artistic, l'Amicale des Mutilés et Combattants d'Agde, ainsi que les Anciens Combattants du Front de la Fédération de l'Hérault. Il est chargé de venir en aide aux anciens combattants, de leur faire connaître les droits et de leur faire obtenir les secours qui leur sont dus.

L'aide aux combattants est avant tout une aide matérielle. Le Comité envoie des colis aux combattants. Pour ce faire, il s'agit de la générosité des Agathois et fait publier (toutes les semaines), la liste des donateurs par le journal local. Les Agathois se mobilisent aussi lors de nombreuses loteries de bienfaisance organisées par diverses associations comme la Croix Rouge. Afin d'encourager les habitants de la ville à faire des dons, des lettres de remerciements envoyées par des soldats depuis le front sont aussi publiées dans L'Avant Agathois. Des étrangers présents à Agde font également preuve de générosité envers les combattants. Le 9 janvier 1940, le Comité reçoit un don de 1500 francs (environ 620 euros de 2018) de la part d'officiers tchécoslovaques.

La seconde tâche que se donne le Comité est la surveillance de la morale de la population. Dès le novembre 1939, les anciens combattants s'intéressent au cas des réfugiés résidant en France. Leur position est sans équivoque, ils se reconnaissent envers "les étrangers qui, comme leur devoir, tout fait pour servir leur patrie", mais ils ne veulent pas être considérés comme des "étrangers", mais ils ne veulent pas être considérés comme des "étrangers", mais ils ne veulent pas être considérés comme des "étrangers".



DE LA "DROLE DE GUERRE" À LA "DÉBACLE"

1940 : L'ARRIVÉE DES RÉFUGIÉS

Les réfugiés civils belges et du Nord de la France

En 1939, par suite de la défaite, des Espagnols sont internés dans le camp d'Agde. En 1940, en pleine bataille de France, la ville accueille des réfugiés fuyant l'avancée allemande. Le samedi 3 février, l'Avant Agathois annonce que la ville "vend deux spectacles à l'honneur d'un nombre d'occupants sur sa population".

La municipalité doit faire face à un important problème de logement. Pour relayer ce défi, elle s'adresse au Comité d'accueil du secrétaire et administrateur est Philippe Fontana, secrétaire général de la mairie. Un appel est lancé aux Agathois afin que ceux-ci mettent à la disposition du Comité les immeubles ou appartements vacants en contrepartie d'une indemnité de logement.

Les petites villes du Grau, occupées par les Agathois, uniquement l'été, sont des cibles prioritaires pour les autorités. Facultés dans un premier temps, le prêt d'immeubles devient obligatoire au printemps, lorsque les réfugiés arrivent par centaines à Agde.



Le 10 mai 1940, l'offensive sur la Hollande, la Belgique et le Luxembourg est lancée par Hitler. Après avoir pénétré la France, les troupes de la Wehrmacht se précipitent vers les côtes de la Manche. Les populations civiles belges et du Nord de la France, encore marquées par l'occupation allemande de 14-18, fuient vers le sud. Les premiers réfugiés parviennent à Agde le 18 mai (l'Avant Agathois du 18 mai 1940). Les arrivées se succèdent jusqu'à la fin du mois de juin 1940. Une solennité de villes et de pensions de famille servent à l'accueil des populations. Au Grau, la ville d'Antenne-Tremoulet, 22 personnes pendant 85 jours, la ville d'Antenne-Tremoulet, 18 personnes pendant 75 jours. À la Villa Saint-Joseph, 91 réfugiés sont hébergés pendant 75 jours.



1940 : L'ARRIVÉE DES RÉFUGIÉS

LES PRISONNIERS DE GUERRE

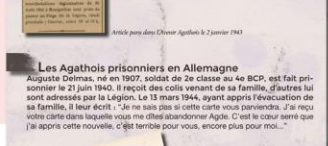
D'après le mémoire de Maître L'écrit par Alain Agde "L'occupation allemande à Agde 1940-1944", L'UPV, 2012.

Le rôle de la Légion Française des Combattants (LFC)

Dès le début de la guerre, la Légion Française des Combattants (LFC) agit en faveur des prisonniers de guerre. Le président de la section locale agathoise, le docteur Joseph Pichère, son but est "de révéler le patriotisme de la jeunesse, de secourir les infortunés de la guerre, de leur faire connaître les droits et de leur faire obtenir les secours qui leur sont dus".

Si l'activité de la Légion, fer de lance de la révolution nationale, est relativement importante au cours des deux premières années qui suivent la défaite, son influence diminue peu à peu. Dans Agde occupée, "la Légion n'est qu'une ombre" pour reprendre les termes du commissaire de police Jean Félix. Pourtant, la LFC avait compté jusqu'à 483 adhérents, dont 450 anciens combattants.

La Légion fait régulièrement paraître des articles dans L'Avant Agathois où est reproduite la liste de ceux qui ont fait un don, contribuant ainsi à financer l'envoi de colis aux prisonniers.



Les Agathois prisonniers en Allemagne

Auguste Delmas, né en 1907, soldat de 2e classe au 4e BCP, est fait prisonnier le 21 juin 1940. Il reçoit des colis venant de sa famille, d'entre lui sont adressés par la Légion. Le 13 mars 1944, après l'évacuation de sa famille, il leur écrit : « Je ne sais pas si cette carte vous parviendra, j'ai reçu votre carte dans laquelle vous me dites d'abandonner Agde. C'est le cœur serré que j'ai écrit cette nouvelle, c'est terrible pour moi, encore plus pour moi... »



1940 : L'ARRIVÉE DES RÉFUGIÉS

LES PRISONNIERS DE GUERRE

Au cours de la campagne de France, 1 800 000 soldats français sont capturés par l'armée allemande, avant d'être internés dans différents types de camps :

- les Frontalags, camps installés dans la France occupée ;
- les Oflag, camps d'officiers établis sur le territoire du Reich ;
- les Stalags, camps de sous-officiers et de soldats sur le territoire du Reich.

Les soixante-quinze officiers et stagals sont répartis dans les régions militaires allemandes (Wehrkreise) dont ils portent le numéro suivi d'une lettre (A, B, C...). Chaque camp est constitué d'un camp central et de "kommandos" de travail souvent groupés et de quelques hommes (femmes agathois) jusqu'à plusieurs centaines (Chantiers, usines, mines, etc.). L'Avant Agathois publie plusieurs listes de prisonniers au cours des mois qui suivent la défaite. Elles contiennent un total de quatre-vingt-dix-neuf noms.



En août 1940, le Comité d'aide aux prisonniers d'Agde donne aux familles 30 francs par captif, afin qu'elles puissent envoyer 1 kilo de vivres en Allemagne (L'Avant Agathois du 10 août). En septembre, plusieurs articles évoquent la correction du raisin qui doit être envoyé en quantité aux prisonniers. Le 12 octobre, le Comité décide aussi de leur distribuer des boîtes et des gallettes nécessaires pour pouvoir confectionner deux colis confortant chacun 1 kilo de nourriture. La distribution a lieu le lendemain de la grande messe. Au 25 janvier 1941, 740 colis avaient déjà été envoyés en Allemagne. En juillet suivant, une distribution de 200 colis pour les prisonniers est effectuée par la Croix Rouge. Ils contiennent tous une boîte de conserve, 250 grammes de chocolat, 250 grammes de sucre, 1 paquet de tabac, 1 paquet de cigarette.



1940 : L'ARRIVÉE DES RÉFUGIÉS

1933-45

DE MOISIE D'OCOTHOIS

les anneaux 2/3

AGDE AU TEMPS DE LA FRANCE DE VICHY

La ville à l'heure de la Révolution nationale



Carte postale de Jean Félix, maire d'Agde pendant la France de Vichy.

Dès son avènement, le gouvernement de Vichy met en place la Révolution nationale, des mesures politiques et sociales ou se mêlent des influences conservatrices, corporatistes, antiparlementaires et autoritaires. Désormais, les Conseils municipaux doivent se montrer des fidèles serviteurs du pouvoir. Le Préfet ne maintient en place que la police matrasse est la personne du Maréchal. Sa photographie est omniprésente dans les bâtiments publics et même dans les vitrines des nombreux commerces. Tous les événements importants sont placés sous son patronage. Le 17 octobre 1940, le chef de l'Etat français, 84 ans, s'adresse pour la troisième fois à la population dans un message radiodiffusé au cours duquel il annonce des mesures politiques.



Article paru dans l'Evening Agde du 26 octobre 1940.

Par suite de cette allocation, Jean Félix fait paraître un article au titre significatif dans l'Evening Agde : "Adhésion au message". Le maire d'Agde évoque ceux qui, comme lui, doivent à leur action passer comme à leurs responsabilités présentes, faire connaître publiquement leur position. Evoquant "les évolutions de la pensée" et "les transformations de la vie", il fait un message du Maréchal, tout en réaffirmant son anticommunisme. Le 30 juin 1941, par arrêté préfectoral, Jean Félix est maintenu dans ses fonctions de maire. L'Evening Agde souligne à l'occasion qu'il est le plus ancien maire de l'Hérault en activité. Le 28 décembre 1940, le nom du maréchal Pétain est donné à l'avenue la plus importante de la ville. Cette avenue s'apparente désormais rue du capitaine Sempla se situe entre l'avenue de Sète et la rue Richelieu.



Article paru dans l'Evening Agde du 26 octobre 1940.



Le Conseil municipal d'Agde en 1940. On voit au premier plan le maire Jean Félix.

En 1941, des négociations aboutissent à la création d'un Conseil municipal comprenant une partie des anciens conseillers élus, mais faisant la part belle aux personnalités désignées par la section agathoise de la Légion française des combattants et plus particulièrement par son président, le docteur Joseph Pichère. Etudiante de la Croix de Guerre et de la Légion d'honneur.

En novembre, un nouveau Conseil municipal est nommé. Il comprend notamment Raymond Aris, pharmacien, passionné d'archéologie et frère de Camille, présidente de la section locale de la Croix Rouge Française. Les trois adjoints de Jean Félix sont Stéphane (adjoint de Joseph Pichère) à la Légion française des combattants et colonel de la Marine en retraite, Fernand Raynaud, intégrant général en retraite et Sébastien Peché, retraité de la Marine. Le nouveau Conseil municipal se réunit pour la première fois le 11 décembre 1941.



Le nouveau Conseil municipal d'Agde en 1941.

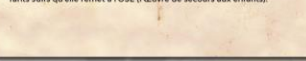
Autre changement à Agde : Alexis Roman, principal du collège, est révoqué en novembre 1941 car il est officier d'un legs maçonnique. Au cours de ces premières années qui suivent la défaite, l'adhésion de la population agathoise au nouveau régime est presque entière. Le 24 mars 1941, après la cérémonie du "Salut aux couleurs" organisée au collège, le commissaire de police souligne qu'une foule nombreuse est venue apporter son adhésion au régime.

Pendant ce temps au camp

L'accueil des internés civils

En octobre 1940, le camp devient, selon la définition de Vichy, le lieu d'internement des étrangers "en surcroît dans l'économie nationale". Si jusqu'alors, il n'avait accueilli que des hommes, il reçoit désormais des familles bien que les mariages soient séparés de leurs épouses et de leurs enfants. On trouve beaucoup de familles espagnoles, polonaises, belges, yougoslaves, italiennes, tchèques, autrichiennes, roumaines, allemandes et même des acadiennes dont des Israélites.

Le 24 novembre 1940, la situation du camp est la suivante : 3288 hommes sont internés dans le camp n° 1, 1402 femmes et 1035 enfants (dont 234 ont moins de 3 ans) dans les camps n° 2 et n° 2bis. Les conditions de vie des internés sont rudes. Certains sont malades et doivent être hospitalisés dans les hôpitaux de la région. Sabine Zlatin, "la Dame d'Étiennette", fréquente le camp où elle parvient à extraire des enfants Juifs qui elle ramène à l'OSE (Œuvre de secours aux enfants).



Sabine Zlatin, dite 'la Dame d'Étiennette'.



Portrait of a man, likely a member of the Agde Jewish community.

Le 24 août 1942, une grande rafle des Juifs étrangers est organisée dans l'Hérault. À Agde, seuls 13 Juifs (sur les 100 recensés) sont conduits au camp en fin de journée. Alertés par l'ordonnance du colonel Tassart, la grande majorité des Israélites a pris ses dispositions pour éviter l'arrestation. Les Agathois apprennent avec stupeur et colère cette mesure entreprise par les forces françaises (qui a aussi impacté les femmes et les enfants). Dans tout le département, 419 personnes ont été rafles au cours de la journée (sur près de 1000 vides). Après une sélection, 370 d'entre elles sont dirigées vers le camp de Rivesaltes (Pyénées-Orientales), puis en partie, déportées vers la zone nord dans les jours qui suivent, avant d'être envoyées en direction des camps d'extermination de Pologne. Mais déjà deux jours avant la grande rafle, le 24 août 1942, 41 Juifs étrangers, tous membres des Groupements de travailleurs étrangers (GTE), quittent Agde pour Drancy.

Les Indochinois

Les travailleurs indochinois arrivent au camp le 24 septembre 1940. Leur recrutement sur leur terre natale a parfois été forcé, ils constituent la 1^{re} Légion des travailleurs indochinois et occupent une partie du camp n° 1. Ils sont encadrés par du personnel appartenant au ministère du Travail. Les "Annamites", c'est ainsi qu'ils sont désignés, portent un uniforme en drap épais de couleur sombre (ainsi qu'une pèlerine à la mauvaise saison), un béret et des chaussures avec des semelles en bois. Ils sont 3300 en janvier 1941 mais leur nombre diminue peu à peu. Souvent affectés à l'entretien du camp, ils forment des équipes qui, occasionnellement, participent à la culture du vignoble local. En février 1941 et 1942, ils organisent la fête du Têt, le nouveau an indochinois. Au cours de ces festivités, un défilé porte d'une multitude de lanternes bigarrées, accompagné d'un dragon, parcourt les principales rues de la ville.



Group photo of Indochinese workers in the camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

Le 24 septembre 1940, les travailleurs indochinois arrivent au camp.

LES CHANTIERS DE JEUNESSE



Article paru dans l'Evening Agde du 26 octobre 1940.

Après l'armistice du 22 juin 1940, se pose le problème de la déportation des jeunes recrues incorporées. Le 4 juillet 1940, le ministre de la Guerre Louis Colson confie au général de la Porte du Theil le soin de prendre en charge ces éléments. Le 30 juillet suivant, les Chantiers de Jeunesse sont créés pour les Français âgés de 20 ans et habitant la zone sud. La création de l'institution est définitivement entérinée au début de 1941. Elle fonctionnera jusqu'à l'été 1944. Les Chantiers de Jeunesse imitent environ 400 000 Français nés entre 1920 et 1924. Les jeunes sont encadrés par des officiers démobilisés. L'objectif est de remplacer le service militaire par une expérience diversifiée mêlant éducation, transmission des valeurs nationales, activités ludiques et vie de groupe. Les jeunes sont envoyés dans les montagnes environnantes, loin des villes, afin d'effectuer des tâches d'intérêt général.

Victor Pouget est un jeune viticulteur né à Agde en 1921. Il part pour le Chantier de jeunesse de Labouquière, dans le département du Tarn, le 11 novembre 1941. Avec ses camarades, il est logé dans des baraquements en planches qui laissent passer la pluie et le froid. Le régime alimentaire est frugal. Au cours de son séjour de huit mois, il travaille à la coupe des arbres. Tous les jours, certains de ses camarades tombent d'inanition. Les fringales sont nombreuses. Pour faire face au manque de nourriture, il apprend à manger des herbes et des pissenlits.



Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

Carte situant le camp de Labouquière. Coll. Cléopâtre.

EXTRAIT DU TÉMOIGNAGE DE VICTOR POUGET

(écrit en 1989 à l'âge de 68 ans)

Le 11 novembre 1941, à huit heures du matin, nous sommes sur le quai de la gare d'Agde, une vingtaine de jeunes Agathois, Manuella et autres à attendre le train qui doit nous amener jusqu'à l'annexe du Tarn, à côté du Maréchal de la troupe "groupe". Nous sommes convoqués pour aller faire des devotions aux "chantiers de jeunesse", qui ont remplacé la service militaire et l'armée.

Nous arrivons à destination vers le milieu de l'après-midi. Sur le quai de la gare, il y a un cortège d'accueil qui nous attend (mais sans fanfare). Nous sommes nombreux à descendre. Une réprimande, on nous pousse par devant de voitures. Il y a sept ou huit équipes de femmes : la nôtre compte douze Agathois et trois Manuella.

1939-45

DE MÉMOIRE D'AGATHOIS

Les panneaux 3/3

LA CONSTRUCTION DES BLOCKHAUS

D'après le mémoire de Master Lécot écrit par Alain Aquier
L'occupation allemande à Agde 12 novembre 1942 - 20 août 1944 U.P.V. 2012.

À partir du mois de mai 1943, élargissant que le secteur Agde-Sète ne soit le lieu d'un débarquement allié, l'armée allemande entreprend la construction de fortifications (blockhaus, plateformes diverses) et la pose de dispositifs de défense (canons, mines, chevaux de frise, barbelés...). La zone littorale est en certains endroits interdite. Les propriétaires sont obligés de quitter leur logement alors que d'autres ne peuvent plus cultiver leurs parcelles plantées de vignes ou de céréales. Des accidents se produisent quand des Agathois pénètrent dans les secteurs interdits. C'est le cas le 31 mai 1943 lorsque Pierre Monsieumier est tué sur une mine.



Le blockhaus construit par l'Organisation Todt s'étendait sur une longueur d'environ dix kilomètres de la Tamisère au Cap d'Agde. Dans un cadre plus large, il composait ce que les Allemands nomment le Front Sète de la Méditerranée (Sittungsfront). Pour pouvoir les construire, l'occupant a parfois détruit des villas sur la côte.

Le matériel affrété dans la ville pour la construction des ouvrages de défense. Des hommes requis au titre du STO déchargent à longueur de journée des wagons contenant divers matériaux. Pour faciliter le transport des matières premières, les Allemands mettent en place (à partir du mois de mars 1944), un moyen de transport original : une voie de chemin de fer qui relie la sablière Albert Dijou au Cap d'Agde. Le 5 avril 1944, la commission de police écrit qu'une tranchée a été percée sur les allées Terrieres et une maison abattue pour permettre le passage de l'écluse à la rue Brescou, d'un Decauville qui doit servir au transport du sable au Cap.



Le matériel affrété dans la ville pour la construction des ouvrages de défense. Des hommes requis au titre du STO déchargent à longueur de journée des wagons contenant divers matériaux.

Le matériel affrété dans la ville pour la construction des ouvrages de défense. Des hommes requis au titre du STO déchargent à longueur de journée des wagons contenant divers matériaux. Pour faciliter le transport des matières premières, les Allemands mettent en place (à partir du mois de mars 1944), un moyen de transport original : une voie de chemin de fer qui relie la sablière Albert Dijou au Cap d'Agde. Le 5 avril 1944, la commission de police écrit qu'une tranchée a été percée sur les allées Terrieres et une maison abattue pour permettre le passage de l'écluse à la rue Brescou, d'un Decauville qui doit servir au transport du sable au Cap.



Le matériel affrété dans la ville pour la construction des ouvrages de défense. Des hommes requis au titre du STO déchargent à longueur de journée des wagons contenant divers matériaux.

Le matériel affrété dans la ville pour la construction des ouvrages de défense. Des hommes requis au titre du STO déchargent à longueur de journée des wagons contenant divers matériaux. Pour faciliter le transport des matières premières, les Allemands mettent en place (à partir du mois de mars 1944), un moyen de transport original : une voie de chemin de fer qui relie la sablière Albert Dijou au Cap d'Agde. Le 5 avril 1944, la commission de police écrit qu'une tranchée a été percée sur les allées Terrieres et une maison abattue pour permettre le passage de l'écluse à la rue Brescou, d'un Decauville qui doit servir au transport du sable au Cap.



Le Decauville quitte la sablière Dijou, franchit la rue Richelieu et traverse la promenade pour rejoindre la rue Brescou. Il passe par la suite devant le château Triédois et se dirige vers le Cap. La ligne se termine au sud de Saint-Martin-des-Vignes. Lorsque des pannes se produisent, le contenu des bennes est alors déchargé puis transporté par charrette ou par camion vers le Cap d'Agde. Bien qu'il n'ait fonctionné que quatre à cinq mois, ce petit train aura considérablement marqué la population de la ville.

Le Decauville quitte la sablière Dijou, franchit la rue Richelieu et traverse la promenade pour rejoindre la rue Brescou. Il passe par la suite devant le château Triédois et se dirige vers le Cap. La ligne se termine au sud de Saint-Martin-des-Vignes. Lorsque des pannes se produisent, le contenu des bennes est alors déchargé puis transporté par charrette ou par camion vers le Cap d'Agde. Bien qu'il n'ait fonctionné que quatre à cinq mois, ce petit train aura considérablement marqué la population de la ville.



Le Decauville quitte la sablière Dijou, franchit la rue Richelieu et traverse la promenade pour rejoindre la rue Brescou. Il passe par la suite devant le château Triédois et se dirige vers le Cap. La ligne se termine au sud de Saint-Martin-des-Vignes. Lorsque des pannes se produisent, le contenu des bennes est alors déchargé puis transporté par charrette ou par camion vers le Cap d'Agde. Bien qu'il n'ait fonctionné que quatre à cinq mois, ce petit train aura considérablement marqué la population de la ville.

Le Decauville quitte la sablière Dijou, franchit la rue Richelieu et traverse la promenade pour rejoindre la rue Brescou. Il passe par la suite devant le château Triédois et se dirige vers le Cap. La ligne se termine au sud de Saint-Martin-des-Vignes. Lorsque des pannes se produisent, le contenu des bennes est alors déchargé puis transporté par charrette ou par camion vers le Cap d'Agde. Bien qu'il n'ait fonctionné que quatre à cinq mois, ce petit train aura considérablement marqué la population de la ville.



Le Decauville quitte la sablière Dijou, franchit la rue Richelieu et traverse la promenade pour rejoindre la rue Brescou. Il passe par la suite devant le château Triédois et se dirige vers le Cap. La ligne se termine au sud de Saint-Martin-des-Vignes. Lorsque des pannes se produisent, le contenu des bennes est alors déchargé puis transporté par charrette ou par camion vers le Cap d'Agde. Bien qu'il n'ait fonctionné que quatre à cinq mois, ce petit train aura considérablement marqué la population de la ville.

Le Decauville quitte la sablière Dijou, franchit la rue Richelieu et traverse la promenade pour rejoindre la rue Brescou. Il passe par la suite devant le château Triédois et se dirige vers le Cap. La ligne se termine au sud de Saint-Martin-des-Vignes. Lorsque des pannes se produisent, le contenu des bennes est alors déchargé puis transporté par charrette ou par camion vers le Cap d'Agde. Bien qu'il n'ait fonctionné que quatre à cinq mois, ce petit train aura considérablement marqué la population de la ville.



Le Decauville quitte la sablière Dijou, franchit la rue Richelieu et traverse la promenade pour rejoindre la rue Brescou. Il passe par la suite devant le château Triédois et se dirige vers le Cap. La ligne se termine au sud de Saint-Martin-des-Vignes. Lorsque des pannes se produisent, le contenu des bennes est alors déchargé puis transporté par charrette ou par camion vers le Cap d'Agde. Bien qu'il n'ait fonctionné que quatre à cinq mois, ce petit train aura considérablement marqué la population de la ville.

Le Decauville quitte la sablière Dijou, franchit la rue Richelieu et traverse la promenade pour rejoindre la rue Brescou. Il passe par la suite devant le château Triédois et se dirige vers le Cap. La ligne se termine au sud de Saint-Martin-des-Vignes. Lorsque des pannes se produisent, le contenu des bennes est alors déchargé puis transporté par charrette ou par camion vers le Cap d'Agde. Bien qu'il n'ait fonctionné que quatre à cinq mois, ce petit train aura considérablement marqué la population de la ville.

LA VIE QUOTIDIENNE DES AGATHOIS SOUS L'OCCUPATION

D'après le mémoire de Master Lécot écrit par Alain Aquier
L'occupation allemande à Agde 12 novembre 1942 - 20 août 1944 U.P.V. 2012.

Le temps des pénuries

Des l'hiver 1939-40, certains produits alimentaires viennent à manquer. Sous la pression de l'occupant, le rationnement entre en vigueur le 23 septembre 1940 avec l'instauration de la carte d'alimentation qui provoque le classement de la population en différentes catégories selon leur âge et leur profession : (E) Enfants, (J) Jeunes et (A) Adultes, (T) Travailleurs de force, (V) Vieux (personnes âgées). Désormais, pour manger, s'habiller et se chauffer, les tickets et les bons de répartition sont seuls valables. Si l'on veut éviter d'avoir recours au marché noir, pour se réapprovisionner, les commerçants collectent l'ensemble des tickets qui leur sont remis par leurs clients. Ces derniers doivent s'informer régulièrement des rations auxquelles ils ont droit.



La carte d'alimentation allemande.

Sous l'occupation allemande, le ravitaillement fluctue. La première période couvre les mois de novembre et de décembre 1942. On trouve peu de fruits et de légumes et très peu de poisson à cause des contraintes que les Allemands font peser sur les pêcheurs. Toutefois, des distributions de pommes de terre et de viande sont assurées. La deuxième période s'étale du mois de janvier 1943 au mois de janvier 1944. Les arrivages sont faibles sur le marché excepté pour les rubanages, notamment en navets et haricots verts. Au mois d'août 1943, les pêches et les abricots font leur apparition. Les portions de viande et de poisson sont insignifiantes. Le lait et les pommes de terre deviennent difficiles à trouver. Des distributions de chapeaux ont lieu au mois de novembre. La troisième et dernière période débute à partir du mois de février 1944. L'alimentation est nette. Les légumes arrivent en quantités plus importantes. La faim est cependant devenue une souffrance quotidienne. Les rapports de police font état de certains déplacements dans les départements limitrophes et dans les hauts cantons pour acheter de la nourriture. La Police intercepte parfois des marchandises acquises au marché noir. Elles sont saisies et revendues à l'hôpital Saint-Joseph ou à l'asile Lachaud. Certains Agathois se tournent aussi vers l'élevage de pigeons, cochons, volailles et lapins. Il en résulte une forte augmentation des vols commis dans les basses-cours, les clapiers et les jardins.



Le pain est rationné.

Le Service du Travail Obligatoire (STO)

Le 16 février 1943, alors que de très nombreux Agathois sont toujours prisonniers en Allemagne, et que leur retour est ardemment souhaité par leur famille, le gouvernement de Vichy instaure le Service du Travail Obligatoire (STO) pour faire suite à la loi de 1940. Le STO concerne les trois classes 40, 41 et 42, c'est-à-dire les jeunes gens nés entre 1919 et 1922. Les sanctions contre les "réfractaires" sont sévères et s'adressent à ceux qui leur apportent de l'aide.



Document administratif du STO.

Le Service du Travail Obligatoire (STO)



Document administratif du STO.

Le Service du Travail Obligatoire (STO)

L'ÉVACUATION

D'après le mémoire de Master Lécot écrit par Alain Aquier
L'occupation allemande à Agde 12 novembre 1942 - 20 août 1944 U.P.V. 2012.

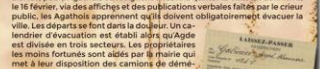
Crainant un débarquement allié, les autorités allemandes ordonnent l'évacuation des villes côtières afin que les civils ne deviennent pas une gêne en cas de combats. Après avoir accueilli des réfugiés civils et militaires de toutes nationalités, les Agathois connaissent à leur tour la douleur de l'exil.



Document administratif de l'évacuation.

Crainant un débarquement allié, les autorités allemandes ordonnent l'évacuation des villes côtières afin que les civils ne deviennent pas une gêne en cas de combats. Après avoir accueilli des réfugiés civils et militaires de toutes nationalités, les Agathois connaissent à leur tour la douleur de l'exil.

Crainant un débarquement allié, les autorités allemandes ordonnent l'évacuation des villes côtières afin que les civils ne deviennent pas une gêne en cas de combats. Après avoir accueilli des réfugiés civils et militaires de toutes nationalités, les Agathois connaissent à leur tour la douleur de l'exil.



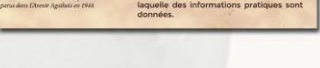
Document administratif de l'évacuation.

Crainant un débarquement allié, les autorités allemandes ordonnent l'évacuation des villes côtières afin que les civils ne deviennent pas une gêne en cas de combats. Après avoir accueilli des réfugiés civils et militaires de toutes nationalités, les Agathois connaissent à leur tour la douleur de l'exil.



Document administratif de l'évacuation.

Crainant un débarquement allié, les autorités allemandes ordonnent l'évacuation des villes côtières afin que les civils ne deviennent pas une gêne en cas de combats. Après avoir accueilli des réfugiés civils et militaires de toutes nationalités, les Agathois connaissent à leur tour la douleur de l'exil.



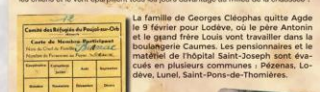
Document administratif de l'évacuation.

LA LIBÉRATION

D'après le mémoire de Master Lécot écrit par Alain Aquier
L'occupation allemande à Agde 12 novembre 1942 - 20 août 1944 U.P.V. 2012.

Le 6 juin 1944, la libération tant attendue se profile. Les Alliés ont débarqué en Normandie. Le commandement allemand fait paraître un appel au calme. Toute tentative de trouble à l'ordre public entraînerait de sévères sanctions pouvant aller jusqu'à la mort.

Le 15 août, les Alliés débarquent en Provence. L'effort décisif de Hitler à donner l'ordre de repli aux troupes de la 19^e armée occupant le sud de la France, car elles risquent un encerclement. À Agde, les troupes d'occupation reçoivent l'ordre de repli le 18 août. Les dépôts s'opèrent à partir du lendemain. La matinée est assez calme, seuls quelques coups de canons sont entendus par les Agathois. Les événements se précipitent en début d'après-midi. Vers 16 heures, des soldats allemands parcourent la ville dans une certaine agitation. De nouvelles explosions ont lieu sur le littoral. Ces dernières sont de plus en plus nombreuses et se produisent jusqu'à tard dans la soirée, des dépôts de munition et des blockhaus sont détruits.



Document administratif de la libération.

Le 6 juin 1944, la libération tant attendue se profile. Les Alliés ont débarqué en Normandie. Le commandement allemand fait paraître un appel au calme. Toute tentative de trouble à l'ordre public entraînerait de sévères sanctions pouvant aller jusqu'à la mort.

Le 15 août, les Alliés débarquent en Provence. L'effort décisif de Hitler à donner l'ordre de repli aux troupes de la 19^e armée occupant le sud de la France, car elles risquent un encerclement. À Agde, les troupes d'occupation reçoivent l'ordre de repli le 18 août. Les dépôts s'opèrent à partir du lendemain. La matinée est assez calme, seuls quelques coups de canons sont entendus par les Agathois. Les événements se précipitent en début d'après-midi. Vers 16 heures, des soldats allemands parcourent la ville dans une certaine agitation. De nouvelles explosions ont lieu sur le littoral. Ces dernières sont de plus en plus nombreuses et se produisent jusqu'à tard dans la soirée, des dépôts de munition et des blockhaus sont détruits.



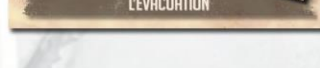
Document administratif de la libération.

Le 6 juin 1944, la libération tant attendue se profile. Les Alliés ont débarqué en Normandie. Le commandement allemand fait paraître un appel au calme. Toute tentative de trouble à l'ordre public entraînerait de sévères sanctions pouvant aller jusqu'à la mort.



Document administratif de la libération.

Le 15 août, les Alliés débarquent en Provence. L'effort décisif de Hitler à donner l'ordre de repli aux troupes de la 19^e armée occupant le sud de la France, car elles risquent un encerclement. À Agde, les troupes d'occupation reçoivent l'ordre de repli le 18 août. Les dépôts s'opèrent à partir du lendemain. La matinée est assez calme, seuls quelques coups de canons sont entendus par les Agathois. Les événements se précipitent en début d'après-midi. Vers 16 heures, des soldats allemands parcourent la ville dans une certaine agitation. De nouvelles explosions ont lieu sur le littoral. Ces dernières sont de plus en plus nombreuses et se produisent jusqu'à tard dans la soirée, des dépôts de munition et des blockhaus sont détruits.



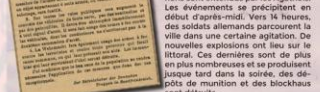
Document administratif de la libération.

LA LIBÉRATION

D'après le mémoire de Master Lécot écrit par Alain Aquier
L'occupation allemande à Agde 12 novembre 1942 - 20 août 1944 U.P.V. 2012.

Le 6 juin 1944, la libération tant attendue se profile. Les Alliés ont débarqué en Normandie. Le commandement allemand fait paraître un appel au calme. Toute tentative de trouble à l'ordre public entraînerait de sévères sanctions pouvant aller jusqu'à la mort.

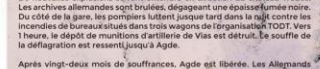
Le 15 août, les Alliés débarquent en Provence. L'effort décisif de Hitler à donner l'ordre de repli aux troupes de la 19^e armée occupant le sud de la France, car elles risquent un encerclement. À Agde, les troupes d'occupation reçoivent l'ordre de repli le 18 août. Les dépôts s'opèrent à partir du lendemain. La matinée est assez calme, seuls quelques coups de canons sont entendus par les Agathois. Les événements se précipitent en début d'après-midi. Vers 16 heures, des soldats allemands parcourent la ville dans une certaine agitation. De nouvelles explosions ont lieu sur le littoral. Ces dernières sont de plus en plus nombreuses et se produisent jusqu'à tard dans la soirée, des dépôts de munition et des blockhaus sont détruits.



Document administratif de la libération.

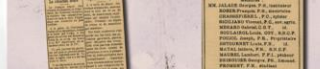
Le 6 juin 1944, la libération tant attendue se profile. Les Alliés ont débarqué en Normandie. Le commandement allemand fait paraître un appel au calme. Toute tentative de trouble à l'ordre public entraînerait de sévères sanctions pouvant aller jusqu'à la mort.

Le 15 août, les Alliés débarquent en Provence. L'effort décisif de Hitler à donner l'ordre de repli aux troupes de la 19^e armée occupant le sud de la France, car elles risquent un encerclement. À Agde, les troupes d'occupation reçoivent l'ordre de repli le 18 août. Les dépôts s'opèrent à partir du lendemain. La matinée est assez calme, seuls quelques coups de canons sont entendus par les Agathois. Les événements se précipitent en début d'après-midi. Vers 16 heures, des soldats allemands parcourent la ville dans une certaine agitation. De nouvelles explosions ont lieu sur le littoral. Ces dernières sont de plus en plus nombreuses et se produisent jusqu'à tard dans la soirée, des dépôts de munition et des blockhaus sont détruits.



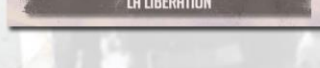
Document administratif de la libération.

Le 6 juin 1944, la libération tant attendue se profile. Les Alliés ont débarqué en Normandie. Le commandement allemand fait paraître un appel au calme. Toute tentative de trouble à l'ordre public entraînerait de sévères sanctions pouvant aller jusqu'à la mort.



Document administratif de la libération.

Le 15 août, les Alliés débarquent en Provence. L'effort décisif de Hitler à donner l'ordre de repli aux troupes de la 19^e armée occupant le sud de la France, car elles risquent un encerclement. À Agde, les troupes d'occupation reçoivent l'ordre de repli le 18 août. Les dépôts s'opèrent à partir du lendemain. La matinée est assez calme, seuls quelques coups de canons sont entendus par les Agathois. Les événements se précipitent en début d'après-midi. Vers 16 heures, des soldats allemands parcourent la ville dans une certaine agitation. De nouvelles explosions ont lieu sur le littoral. Ces dernières sont de plus en plus nombreuses et se produisent jusqu'à tard dans la soirée, des dépôts de munition et des blockhaus sont détruits.



Document administratif de la libération.